

connaître ou expliquer ses opérations; à moins qu'il ne puisse justifier de ses pertes d'une façon satisfaisante pour la Cour ou le juge, et prouver qu'en ne tenant pas pareils livres, il n'avait aucune intention de frauder ses créanciers".

Dans une cause récente, la Canadian Merchants' Protective Association a invoqué cette clause contre un commerçant accusé d'avoir tenté de frauder ses créanciers. Il a été constaté que l'accusé n'avait pas tenu les livres requis par la clause ci-dessus et, en conséquence, le juge, en rendant sa décision, qui condamne l'accusé à une amende de \$100 ou à deux mois de prison a établi un précédent qui méritait d'être noté.

LA FABRICATION DES FLEURS ARTIFICIELLES

Par Jacques Boyer

Les fleurs artificielles et leurs feuilles sont faites en sole et en tissu de coton raidis par une pâte d'amidon qui est préparée dans un appareil que nous allons décrire. D'un réservoir supérieur chauffé au gaz, où l'amidon et l'eau sont mélangés, la pâte passe à travers un tamis et tombe dans un réservoir inférieur où on l'agit continuellement au moyen d'un agitateur rotatoire et elle est refroidie par de l'eau froide qui circule dans des tuyaux. De ce réservoir la pâte tombe à travers un deuxième tamis, dans un tonneau. Le tissu est plongé dans la pâte, on le tord et on l'étend sur des cadres en bois dont les barres peuvent être mues par des vis, afin de régulariser la tension du tissu, et la couche de pâte est rendue uniforme par de petits coups qui lui sont imprimés parallèlement, dans une même direction, avec une grande brosse en forme d'éventail. On laisse alors le tissu sécher et, si on doit l'employer pour faire des feuilles ou des pétales d'une couleur uniforme, on y applique le pigment convenable avec un pinceau. Ce tissu est alors apporté à la salle de découpage. Le découpage est fait à la main ou à la machine, avec des poinçons de formes variées. Le coupeur est assis sur un tabouret, devant un grand bloc en bois couvert par un coussin supportant une épaisse feuille de plomb sur laquelle on étend deux ou quatre épaisseurs du tissu préparé. Le poinçon est guidé par la main gauche et on le frappe de la main droite avec un lourd mallet. Le découpage à la machine se fait de la même manière, sauf que le mallet est remplacé par une pièce en acier verticale, mue de haut en bas par un excentrique. Des ouvrières fixent alors aux feuilles découpées du fin fil de laiton couvert de coton qui leur donne de la raideur et représente les tiges des feuilles. Les veines et les plis des feuilles sont imités en les pressant dans une presse

à main actionnée par une vis verticale, entre une plaque de cuivre gravée d'un dessin en creux et une plaque de fer qui porte le même dessin en relief, les deux plaques étant réunies par une charnière pour assurer une exacte correspondance des dessins.

En sortant de cet appareil, la feuille artificielle est une très bonne imitation de son modèle naturel, mais de même qu'une peinture à l'huile, elle a besoin d'une opération finale: le vernissage.

Pour cela, les feuilles sont immergées dans de la cire fondue contenue dans des bassins chauffés au gaz. Une simple plongée suffit pour une petite feuille, mais pour une grande feuille, on lui imprime un mouvement de rotation, en roulant la tige entre les mains, pour assurer le contact de la cire avec toutes les parties. L'apparence douce, veloutée, qui caractérise les feuilles de certaines plantes, est obtenue en répandant de l'amidon fin sur la feuille cirée et rechauffée, en égalisant la couche avec une brosse douce et en enlevant l'excès d'amidon avec une brosse plus dure.

Les feuilles rayées sont imitées au moyen d'un modèle découpé et les couleurs sont appliquées avec un pinceau. Les marques irrégulières sont imitées en les peignant à la main. Les grandes feuilles de "sedum" et autres "crassulées" reçoivent une ou plusieurs couches de pâte d'amidon colorée avant d'être finies. Les bords des feuilles de romarin, etc., sont plissés avec des pinces chaudes. Enfin, la tige de la feuille est généralement couverte de papier de sole.

Les tiges composées de tissu sont faites par une machine dans laquelle trois rubans coupés de biais sont déroulés de leurs bobines et passent dans des tubes métalliques en spirale chauffés au gaz; ce qui les fait friser comme des copeaux de bois et se former en petits tubes qui conservent leur forme même quand on les enroule sur des bobines. On fait aussi des tiges de feuilles au moyen de tubes de caoutchouc. Ceux-ci sont peints en vert et après séchage on les teint bruns sur un côté en répandant de la couleur au moyen d'un vaporisateur, ce qui leur donne l'apparence de tiges naturelles. Même les épines des roses et des acacias sont quelquefois imitées sur du caoutchouc en feuilles découpé au moyen d'un poinçon. Pour imiter un arbrisseau tout entier, tel qu'un lilas, la carcasse du tronc et des branches est entourée de bandes d'un tissu convenable qui sont ensuite colorées à la main avant qu'on y fixe les feuilles et les fleurs. Pour imiter la bruyère, on a inventé une machine qui coupe un ruban en bandes très étroites, lesquelles restent attachées les unes aux autres par leur base. Quand on entoure de ces rubans du fil de laiton, la frange irrégulière ainsi formée imite à la perfection la bruyère naturelle.

La fabrication des pétales diffère de celle des feuilles. Les pétales sont colorés à la main, puis on leur donne une forme, on les frise, on y forme des cannelures au moyen de pinces, de petites boules de métal manipulées par des ouvrières habiles qui ont vite fait de représenter les variétés de la nature sur une masse de pétales auparavant identiques. D'autres ouvrières également adroites s'asseyent à des tables sur lesquelles sont répandus les pétales, les calices, les patils et les étamines, qu'elles rassemblent rapidement, suivant les lois de la botanique. Les diverses parties de la fleur sont attachées ensemble en les entourant d'un fin fil de laiton. Les fleurs passent alors entre les mains de femmes qui les arrangent en bouquets, en paniers, en guirlandes et en pièces plus compliquées. Les fleurs artificielles faites à Paris sont célèbres dans le monde entier, malgré la concurrence des fabricants de fleurs d'Angleterre, d'Allemagne, de Belgique, d'Italie, des Etats-Unis et du Brésil.

LA CULTURE DU COTON DANS LES COLONIES BRITANNIQUES

La British Cotton Growing Association a publié son deuxième rapport annuel pour l'année finissant le 31 août 1906. Nous en publions l'extrait suivant, d'après "Textile American".

Il est maintenant établi pratiquement que le coton égyptien peut être cultivé avec succès dans l'Inde et, comme on peut disposer de 1,000,000 d'acres de terrain, pourvu qu'on y fasse des travaux d'irrigation, nous pouvons avoir confiance que l'Indus ajoutera sa production de coton à celle de l'Egypte.

La culture du coton à longs brins fait de grands progrès à Ceylan.

Les grands progrès faits dans les Indes Occidentales en 1905 ont été surpassés en 1906. Non seulement la quantité de coton produite a beaucoup augmenté, mais sa qualité a été bien maintenue et, dans nombre de cas, beaucoup améliorée.

Les progrès faits dans l'Ouest de l'Afrique, l'année dernière, ont dépassé toutes les attentes. L'industrie est établie maintenant à Lagos sur une base commerciale; mais il sera nécessaire de continuer pendant quelques années le travail expérimental en vue d'améliorer la qualité du coton, qui laisse encore beaucoup à désirer, bien qu'elle soit meilleure qu'en 1905. Dans un an ou deux, on peut espérer des résultats également bons dans le Nord de la Nigérie ainsi que sur la Côte d'Or; mais dans Sierra Leone et le Sud de la Nigérie, il faudra patienter longtemps avant de pouvoir espérer des résultats satisfaisants. L'expérience de l'année passée justifie pleinement la mesure proposée, à savoir que le seul moyen pratique de développer la culture